

Grigori Zinoviev

Aux travailleurs français¹

Moscou, 3 décembre 1919.

Pour affirmer leur solidarité avec le prolétariat révolutionnaire de Russie, les travailleurs parisiens avaient posé symboliquement la candidature du bolchevik [Sadoul](#) aux élections législatives. Pour saboter cette candidature, pour manifester sa haine de la Révolution et son mépris pour la volonté de son propre prolétariat, votre gouvernement a immédiatement riposté par la condamnation à mort de Sadoul, accusé de désertion, d'intelligences avec l'ennemi et de provocation de soldats à la désobéissance.

La classe ouvrière française ne se laissera pas troubler par ces gros mots. Elle sait ce qu'ils cachent. Ce que l'on fait expier à Sadoul, c'est d'avoir rempli son devoir révolutionnaire. Ces « crimes »-là, Sadoul les a avoués souvent. Une de ses lettres, écrite le 28 novembre 1918, se terminait ainsi :

...La guerre contre l'Allemagne est finie. Les clauses de l'armistice étalent enfin aux yeux de tous la férocité inouïe, les appétits monstrueux, les buts insensés de rapine et de pillage, voilés jusqu'ici par les déclarations hypocrites des Clemenceau, des Lloyd George et des Wilson...

...Pendant quatre années, sous prétexte de ta défense de la Patrie, du Droit et la Civilisation, des dizaines de millions de pauvres bougres innocents, dupes et complices de leurs bourreaux, se sont entr'égorgés, afin que soit décidé en fin de compte qui, du capitalisme allemand ou du capitalisme anglo-américain, serait autorisé à écraser les survivants. Tant de ruines, de souffrances, de cruautés, de morts n'auront-elles servi qu'à croître la force d'oppression des capitalistes et à aggraver l'esclavage des travailleurs ? Les prolétaires auront-ils toujours des yeux pour ne pas voir ? Il semble bien pourtant qu'ils aient enfin compris. Dans le gouffre sombre et morne où agonise l'humanité, une flamme vivante brille encore : la République russe des Soviets, le premier gouvernement honnête qui ait jamais paru sur la terre.

C'est le phare vers lequel les prolétaires de tous les pays tournent les yeux. C'est le grand exemple et la grande espérance...

La guerre contre l'Allemagne, la guerre entre les impérialistes rivaux pour la conquête des marchés du monde est terminée.

La curée commence, et bientôt commencera entre les oligarchies victorieuses la lutte pour le partage. Mais les classes dirigeantes des pays belligérants, soucieuses par-dessus tout de maintenir leur hégémonie de classe, unissent provisoirement leurs forces, hier et demain ennemies, pour écraser leur mouvement révolutionnaire avant que soit constituée l'union mortelle pour elles des prolétaires de tous les pays. Et voici qu'apparaît une guerre nouvelle, la guerre sociale. Dans cette guerre civile naissante par laquelle se révèle la fatalité de la révolution mondiale, les socialistes d'Occident et spécialement les socialistes de France failliront-ils à leur devoir, comme ils ont failli durant la guerre impérialiste ? Pour moi, voici ce que je pense : l'intervention armée des bandits impérialistes de l'Entente et de leurs vassaux contre la Russie ouvrière et paysanne n'est en aucune mesure la guerre de la nation française contre la nation russe. C'est la guerre de la bourgeoisie contre le prolétariat, des exploiters contre les exploités. Dans cette guerre de classes, la place de tout socialiste sincère et, par conséquent, ma place, est dans les rangs de l'armée de classe prolétarienne contre l'armée de classe bourgeoise. Je vais m'engager dans l'Armée Rouge.

Signé : Jacques Sadoul.

Camarades !

Ce que le camarade Sadoul annonçait dans cette lettre, vieille d'un an, et dans bien d'autres, il l'a fait. Oui, Sadoul a déserté le camp de la contre-résolution pour passer à l'armée de la révolution.

Oui, Sadoul a entretenu des intelligences avec l'ennemi, non pas avec l'ennemi des ouvriers et paysans français, mais avec l'ennemi de l'impérialisme français, mais avec le prolétariat russe luttant pour son émancipation et pour la vôtre, camarades. Oui, Sadoul a provoqué les soldats français, anglais et américains à désobéir aux ordres abominables que leur donnait la réaction ententiste de se faire les bourreaux et les assassins de leurs frères ouvriers et paysans russes. Et l'attitude de Sadoul était tellement logique et forte que pendant quinze mois Clemenceau n'a pas osé le faire passer en jugement.

¹ Cet article a paru dans le numéro 2 du *Bulletin communiste*, 18^e mars 1920.

Il a fallu la décision prise par le prolétariat parisien d'affirmer sa sympathie à la révolution russe, en faisant de Sadoul le premier député bolchevik français pour forcer nos maîtres à parer au danger.

Le compte rendu du procès par la presse anglaise prouve que le sinistre Clemenceau, à la fois pour augmenter la haine des chauvins contre notre camarade et pour le flétrir aux yeux des révolutionnaires, l'a accusé mensongèrement, entre dix autres mensonges, d'être allé à Berlin pour y travailler de connivence avec le gouvernement de Scheidemann. Or, jamais Sadoul n'a mis les pieds en Allemagne depuis son arrivée en Russie.

Camarades, vous incliner devant ces ignobles manœuvres, devant ce nouveau crime de Clemenceau, ce serait avouer votre impuissance et consacrer votre défaite : la lutte est ouverte, poursuivez-la jusqu'au bout. Affirmez partout et par tous les moyens votre solidarité avec le condamné à mort, avec la révolution sociale.

Mieux que tous les raisonnements, les faits tenaces montrent que la vérité et le salut sont avec nous. L'exemple de Sadoul condamné contre la volonté hautement exprimée de la classe ouvrière française, les résultats des élections habilement préparées par la dictature bourgeoise et qui envoient à la Chambre des députés une majorité renforcée de laquais du capital et de tyrans du prolétariat doivent ouvrir les yeux des plus aveugles. Ces faits et cent autres démontrent que dans les cadres de l'Etat bourgeois les libertés formelles pompeusement accordées aux masses laborieuses ne sont jamais que duperies. Dans tous les pays, ce que les travailleurs possèdent, ils ne le tiennent pas des classes dirigeantes ils l'ont arraché par la force.

Camarades, le temps est venu de briser vos chaînes et de saisir tout le pouvoir, de remplacer la démocratie bourgeoise, démocratie des propriétaires d'esclaves, par la démocratie prolétarienne, démocratie des classes asservies. Mais pour obtenir la victoire, il faut organiser votre armée, en chasser tous les chefs indignes, tous les semeurs de mensonge, tous les agents que la bourgeoisie entretient dans vos rangs pour vous endormir et vous corrompre. Chassez les social-patriotes qui vous ont trahis et les social-opportunistes qui osent vous prêcher lâchement la conciliation et la collaboration des classes. Sans retard, préparez la Révolution sociale par tous les moyens. Osez seulement.

Vous pouvez tout. A bas la dictature de la bourgeoisie ! Vive la dictature du prolétariat ! A bas la République parlementaire ! Vive la République des Soviets !

G. Zinoviev